

Sommaire Éditorial >













	200	Par	Maria
e.l.	line.	All	M
	/		19

1	<u>bre</u>	f		

Expositions

- · La France de Raymond Depardon
- Les territoires pluriels de France 14
- · Hans Hartung, la trace du geste
- Primitifs de la photographie, le calotype en France (1843-1860)
- Bernard Villemot. affichiste des Trente Glorieuses

Expos hors les murs

• Science (et) fiction, aventures croisées

Auditoriums

- Le Labo de la BnF
- Pierre Guyotat Comment écrire la vie?
- · Hommage à Jean-Pierre Angremy
- Les inédits de la BnF:
- Chansons de trouvères
- · Les samedis des savoirs: A table avec Louis XIV
- Cycle sciences politiques: la démocratie en question(s)
- Journée d'étude : Autour du polar scandinave

Collections 22

 François Caradec, la littérature comme farce et attrape

23 International

- Europeana Regia
- · La Bibliothèque d'Alexandrie

25 Vie de la BnF

- La recherche à la BnF
- Un château en Anjou
- · Richelieu en travaux

27 Un livre BnF

• Primitifs de la photographie

28

Sublime Frequencies

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication bimestrielle

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie lisiecki@bnf.fr Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Delphine Andrieux, Sylvie Aubenas, Alain Baraton, Gilles Baudouin, Alexandre Boutet, Raphaelle Bertho, Anne Biroleau, Jocelyn Bouraly, Céline Chicha, Pascal Cordereix, Raymond Depardon, Jean-Loup Graton, Thierry Grillet, Gérald Grunberg, Olivier Jacquot, Michel Janneau, Sandrine Le Dallic, Claire Lesage, Laurence Paton, Clément Pieyre, Bruno Racine, Anne-Marie Sauvage, Anna Svenbro, Alain Veinstein

Coordination graphique Françoise Tannières. Iconographie Sylvie Soulignac. Coordination des relectures Nadège Ricoux.

Maquette et révision Volonterre Impression Stipa ISSN: 1283-8683

Abonnement Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions: sylvie.lisiecki@bnf.fr







Édito

a rentrée culturelle de la BnF, que présente ce numéro de Chroniques, est placée sous le signe de la photographie: pas moins de trois expositions cet automne s'intéressent aux premiers âges du médium comme à ses expressions les plus contemporaines. La première nous invite à découvrir le regard de Raymond Depardon sur les territoires d'une France jusque-là peu mise en images, une France «ordinaire», entre ville et campagne, dans cet entre-deux que rien a priori ne distingue, hormis l'appartenance à notre histoire et à notre espace communs. En grand artiste, Raymond Depardon, dont les images sont le fruit de six ans de vagabondage à travers le pays, nous donne à voir ce que, le plus souvent, nous ne voyons pas - un rond-point, une boucherie-charcuterie, une place de village – et que désormais nous verrons à travers ses yeux. La deuxième exposition, France 14, propose les travaux de jeunes photographes qui se sont chacun saisis, avec talent et acuité, d'un thème évocateur de la France d'aujourd'hui, celle de l'immigration, des cours de récréation, des cités de banlieue, ou encore des jardins ouvriers... Enfin, la troisième exposition, qui sera présentée plus largement dans le prochain Chroniques, réunit des trésors uniques au monde choisis dans les collections de la BnF: les calotypes. En explorant les ressources esthétiques de ce procédé éphémère, les «primitifs» de la photographie ont donné à cet art ses lettres de noblesse, et produit des œuvres dont la beauté continue de nous émouvoir. Ces images, paysages géographiques mais aussi sociologiques et intimes de la France, posent avec sensibilité une question lancinante: qu'est-ce qui constitue aujourd'hui notre identité commune? Les conférences des Samedis des savoirs, qui ouvrent un cycle intitulé «À table!» évoqueront cette même question sous l'angle des pratiques et des usages alimentaires. Enfin, un nouveau cycle de sciences politiques réunira des chercheurs, journalistes et essayistes sur les enjeux et l'avenir de la démocratie dans un monde globalisé mais où la suprématie du modèle occidental est remise en cause. Une autre manière de penser ce qui fonde, collectivement comme au plan individuel, notre commune présence au monde.

> Bruno Racine. président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture: Hans Hartung, lithographie, 1963, BnF, Estampes et photographie, don Fondation Hartung Bergman, © ADAGP, Paris 2010.



PHOTOGRAPHIE

Le Deauville des Seeberger

Une exposition de photographies des frères Seeberger, organisée par la ville de Deauville, en partenariat et à partir du fonds de la BnF, a été présentée en plein air sur les toits des cabines de bains pendant cet été. Jules, Louis et Henri Seeberger ont été, entre 1918 et 1939, les photographes de la mode et de la mondanité dans les hauts lieux de l'élégance de l'époque: Cannes, Deauville, Biarritz... La BnF a acquis en 1975 une partie de leurs archives, 60000 négatifs et leurs tirages.

PRIX DE LA BNF 2010

Pierre Guyotat lauréat

En juin dernier, la BnF, le Cercle de la BnF et l'Association des amis de la BnF ont organisé un dîner des mécènes dont la générosité a permis notamment de compléter le fonds Paul Valéry du département des Manuscrits. Lors de cette soirée, le Prix de la BnF, qui consacre un auteur vivant de langue française pour l'ensemble de son œuvre, a été attribué, pour sa seconde édition, à Pierre Guyotat. Grâce à l'initiative de Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, ce prix est doté d'un montant de 10000 euros. Pierre Guyotat était l'invité de la 5° édition du Cercle littéraire de la BnF, émission littéraire sur le web animée par Laura Adler et Bruno Racine, pour son dernier livre, Arrière-fond (Gallimard) [lire aussi p. 15].

À découvrir sur bnf.fr

MANUSCRITS ET LIVRES ANCIENS

Un prix pour la restauration

Lors du dîner des Mécènes, le 7 juin. un Prix pour la restauration des manuscrits et livres anciens a été créé à l'initiative et grâce à la générosité d'Hubert Heilbronn, président d'honneur des Amis de la Bibliothèque nationale de France et des grandes bibliothèques. Ce prix est destiné à financer la restauration d'un manuscrit ou livre ancien rare, fragile, ou revêtant une importance historique particulière, issu des collections de la BnF. Deux propositions de travaux de restauration ont été retenues, l'une sur un célèbre atlas universel d'Abraham Ortelius, publié à Anvers en 1584, l'autre sur un incunable publié à Venise en 1483, réunissant des textes d'Aristote. Doté d'un montant de 10000 euros, ce Prix sera décerné chaque année, en alternance avec le Prix pour la reliure.



ATELIER D'ÉCRITURE

La BnF à l'hôpital Sainte-Anne

En 2008, la BnF nouait un partenariat avec l'hôpital Sainte-Anne dont dépend le centre de jour Falguière. Dans le cadre d'un atelier d'écriture, un recueil de nouvelles entièrement écrites et illustrées par les patients a été produit: *La Forêt interdite*. Plus de quarante « objets-livres », tous singuliers et uniques, ont été fabriqués, grâce aux savoir-faire de l'imprimeur de l'hôpital Sainte-Anne et des restaurateurs-relieurs du département de la Conservation de la BnF.

Après 17h, c'est gratuit!

Accès libre aux salles de lecture de la bibliothèque d'étude après 17 h.



PRIX PASTEUR VALLERY-RADOT

Les héritiers de Pasteur

Le 3 juin dernier, les deux prix Pasteur Vallery-Radot 2010 ont été décernés à Didier Mazel, chef de l'unité Plasticité du génome bactérien de l'Institut Pasteur, et Shahragim Tajbakhsh, responsable du groupe Cellules Souches et Développement de l'Institut Pasteur, Les prix Pasteur Vallery-Radot sont décernés depuis 2007 à la BnF et récompensent deux personnalités françaises appartenant à l'Institut Pasteur et ayant conçu une œuvre scientifique d'envergure dans le domaine de la biologie ou de la physique-chimie.

La France de Raymond Depardon

Pendant six ans Raymond Depardon a sillonné les routes et posé son regard sur la France. Il a visité presque toutes les régions, pour montrer à la fois les territoires que chacun rêve de visiter et ceux qui se dérobent à tout romantisme. La Bibliothèque François-Mitterrand propose une installation composée de 36 photographies de très grand format.

«Vous voulez faire un travail sur la géographie? Mais les Français n'aiment que l'histoire!» La réponse faite à Raymond Depardon évoquant son projet sur la France n'était pas de nature à l'encourager. Mais en homme de conviction, lorsqu'il révèle qu'«une idée folle [lui] est venue : photographier la France, seul, sur une période relativement courte. C'était un défi possible», le défi sera assurément relevé. Entre l'époque de la Mission photographique de la Datar, à laquelle il participa, et La France de Raymond Depardon, fruit de six années passées sur une France peu photographiée, un autre pays que celui du patrimoine monumental ou des problèmes de société, la conception de la photographie de paysage a singulièrement évolué. La Datar avait joué un rôle précurseur, dans la foulée des Américains du mouvement des New Topographics.

Cependant, le paysage vernaculaire n'avait pas acquis l'importance iconographique dont il est actuellement honoré. Les photographes humanistes représentaient à l'occasion les cafés populaires, les devantures de boulangeries ou les places de village, mais dans un souci de réalisme poétique fort éloigné de la simple qualité paysagère. Les observateurs géographes saisissaient les modifications de terrain, les architectes immortalisaient leurs bâtiments, la représentation se trouvait instrumentalisée au profit d'un objectif technique. Depardon, lui, se livre entièrement au plaisir du voyage, de la rencontre avec le pays, le territoire, le terroir. Toutes les photographies du corpus qu'il a réuni depuis 2004 attestent d'une vision personnelle mais aussi d'un amour profond de la découverte, du voyage, de l'errance. Raymond Depardon se

glisse dans les plis et les recoins d'une France sans attrait esthétique particulier, tranche dans le vif des pays traversés, se préoccupe moins de leur attrait touristique que de leur intérêt purement photographique. La présence, la force du génie des lieux, le meuvent davantage que leur prestige historique. Insister sur ce point c'est comprendre le choix de sites a priori peu photogéniques, la gestion du cadrage, l'invention d'un vocabulaire plastique, la recherche d'une lumière qui soit à la fois le point d'ancrage et le lien de toutes ses images. Le velouté de l'asphalte

Raymond Depardon est un terrien et nous rend sensible cette vérité profonde que tout paysage, s'il est une représentation du monde, un vécu visuellement construit par séparation d'avec la nature, se déploie aussi dans le chatoiement de la sensation physique. Le photographe se faufile dans les interstices des départementales et des chemins vicinaux, se laisse séduire par la sensualité d'un paysage plutôt qu'il ne recherche le «bucolique». Il n'est que de considérer le «socle» de ses images. La terre y est présente sous tous ses aspects. Photographie-t-il un grand avant-plan de route? C'est que la qualité de l'asphalte, le velouté de son noir, les granulations des rustines de goudron, accrochent plus ou moins la lumière et donnent une sensation de douceur ou de rugosité. Approcher l'un des grands paysages de Raymond Depardon, c'est faire l'expérience d'une harmonie de sensations. Le hors-champ des sons, des parfums, des mouvements de l'air s'engouffre dans l'image, porté par la lumière, les valeurs tactiles du tirage, l'originalité de la composition. Ces images riches d'une sensibilité aux choses et aux humains qui les ont édifiées, transformées, conservées, témoignent de sa manière d'habiter le monde et de porter attention aux êtres. En nomade.

Anne Biroleau





«J'ai pris la route avec un bonheur inouii»

Avec les grands paysages de Depardon, c'est une autre conception de la photographie qui s'exprime. Celle d'une émotion, d'une rencontre intime et harmonieuse avec le territoire, loin de toute recherche purement esthétique ou historique. Entretien.

Chroniques: Comment est née l'idée de cette exposition?
Raymond Depardon: c'est une idée folle que j'avais depuis longtemps: photographier seul, à la chambre 20 x 25, le territoire français. J'avais beaucoup voyagé, fait plusieurs fois le tour du monde, couvert les conflits de ma génération un peu partout: l'Algérie, le Vietnam, le Tchad, mais je ne connaissais pas la France de tous les jours.

Quand je suis parti avec mon camping-car en 2004, ça a été un bonheur inouï de prendre la route, de m'arrêter sur les places des villages, de regarder les gens vivre, faire leurs courses, le ramassage scolaire, la vie quotidienne parfois dans des endroits où il est difficile de vivre, une France que l'on voit rarement...

Quelle France verra-t-on dans ces images?

R.D.: On verra des ronds-points, des cafés, des sandwicheries, des places de village, des lieux devant lesquels souvent on passe sans regarder... Je ne suis pas un enfant de la ville, je ne suis pas un photographe du patrimoine, j'ai grandi dans une ferme. J'allais à l'école en vélo, je faisais le parcours vers le centre-ville en passant devant le café des Acacias, les usines, le pâtissier, les

villas cossues, les HLM... Entre ville et campagne, c'est cette France de sous-préfecture, de banlieue pavillonnaire vers laquelle je me suis tourné. J'ai visité des lieux très différents, où parfois l'histoire n'a rien de commun d'un «pays» à l'autre. La distance que je me suis imposée m'a permis de passer au-dessus des spécificités régionalistes et d'essayer de dégager une unité celle de notre histoire commune.

Comment avez-vous travaillé?

R.D.: J'ai utilisé une chambre en bois 20 x 25. Comme un peintre qui pose son chevalet devant un paysage, je posais mon voile rouge et noir... Il



y a tout un cérémonial, un protocole, qui oblige à prendre son temps et puis surtout, ce que l'on photographie, on le voit à l'envers. Au début on pense que c'est compliqué, surtout à l'heure du numérique où l'on voit instantanément sa photographie apparaître sur un petit écran, puis on réalise que quand on vise à l'envers on voit tout de suite si les choses s'articulent bien. Comme quand on hésite dans le choix d'une photo, on la met face à un miroir, on la regarde à l'envers et on voit si son harmonie est visible.

Le plus souvent le photographe est face à un instantané à saisir, quelque chose qui ne se reproduira plus; il est



dans la fuite du temps. Avec une chambre, on est à une seconde de temps de pause: on est dans le présent, il n'y a plus de pittoresque, plus d'anecdote. On prend le temps de se poser des questions: pourquoi tu photographies cette rue? Est-ce un hommage ou quelque chose qui te révolte?

Qu'est ce que ce travail vous a apporté?

R. D.: Ce travail m'a permis de retourner vers des lumières qui m'ont vu naître; ce fut un bonheur. Et puis j'ai pu observer que la France est en pleine transformation. Depuis six ans, sur les routes, j'ai vu une évolution de la façon de vivre. Il me semble que la désertification s'est ralentie dans les régions un peu isolées. Les femmes jouent un rôle essentiel. Au début des années 60, elles avaient précipité le mouvement vers les villes. Aujourd'hui, ce sont elles qui reviennent dans les campagnes, qui n'ont plus envie de vivre dans des immeubles et mettent au centre de leurs préoccupations la qualité de vie. L'aménagement du territoire évolue, des éoliennes et des panneaux solaires ont poussé un peu partout, on a changé de siècle. Bien sûr, les centres villes sont encore envahis par des commerces franchisés et les centres commerciaux sont partout les mêmes. Mais je me suis rendu compte que les Français se réapproprient des espaces à la périphérie

des villages qui étaient un peu abandonnés, on voit se multiplier les «minimarkets»: autour d'un parking, cinq ou six commerces se regroupent, une boulangerie, un fleuriste, un pressing, une boucherie, ils ne sont plus dans les villages. L'espace commun est en train d'être approprié par une nouvelle génération d'hommes et de femmes qui pensent et agissent différemment de leurs aînés. Je n'ai pas vu une France morte, bien au contraire, j'ai vu un territoire qui vit, qui bouge et qui veut vivre le mieux possible.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Publication

La France de Raymond Depardon Coédition BnF-Le Seuil, 59 euros

La France de Raymond Depardon

Du 30 septembre 2010 au 9 janvier 2011 Site François-Mitterrand, Grande galerie

Commissaire: Anne Biroleau

Exposition réalisée avec le soutien de la Mutuelle des Architectes Français assurances et Champagne Louis Roederer. Le projet a été réalisé avec le soutien de HSBC France, partenaire fondateur, de la Mutuelle des Architectes Français assurances, du Centre national des arts plastiques et avec la participation de Magnum Photos et de Palmeraie et désert. En partenariat avec Le Monde, Le Point, Connaissance des Arts photo et Trance Info. Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010.



L'expérience du paysage

Une journée d'études revient sur l'histoire de la photographie contemporaine de paysage, notamment sur ce moment particulier que fut la Mission photographique de la Datar.

La Mission photographique de la Datar, dont les fonds sont conservés par la BnF, est marquée par le développement d'une réflexion sur la photographie de paysage. Le photographe ne s'affirme plus dans le «génie de l'instant décisif». C'est son engagement sur le terrain qui lui permet d'élaborer son image. Cette dernière est alors considérée comme le résultat d'une rencontre esthétique et personnelle avec un territoire donné. Le titre de la journée, «L'expérience du paysage», reprend celui du texte rédigé à l'époque par les deux directeurs de la Mission, Bernard Latarjet et François Hers. L'idée n'est pas de revenir sur

l'histoire de cette commande publique, mais de la considérer comme un laboratoire pour l'émergence d'une nouvelle photographie européenne du paysage. Cette journée sera l'occasion d'une mise en perspective historique et internationale de ces travaux. Anne de Mondenard reviendra sur l'histoire de la Mission héliographique de 1851, Larissa Driansjy présentera les New Topographics américains des années 1970 et Roberta Valtorta le projet italien Archivio dello Spazio, qu'elle a dirigé entre 1987 et 1997.

Les photographes reviendront sur leur expérience au sein de la Datar. Cette dernière a réuni, de 1984 à 1987, les travaux de 28 photographes, jeunes auteurs ou artistes confirmés, français et étrangers. À cette occasion seront rediffusés les 12 courts-métrages «Territoires photographiques» réalisés en 1985, présentant certains des photographes de la mission.

Raphaëlle Bertho

Journée d'étude: L'expérience du paysage

23 novembre 2010, 9h30-18h30

Site François-Mitterrand, Grand auditorium

Dans le cadre de la bourse Louis Roederer

Les territoires pluriels de France 14

Allée Julien Cain, ils sont quatorze photographes à relever un défi, celui de donner autant de regards, individuels mais complémentaires, du paysage social et géographique de l'Hexagone. Un passionnant écho au travail de Raymond Depardon.

En contrepoint de La France de Raymond Depardon, l'allée Julien Cain accueillera l'exposition France 14, consacrée aux œuvres récentes d'un groupe de jeunes photographes français. Quelque 150 photographies de moyen et grand format, en couleurs, s'attachent à la représentation sociale et géographique du territoire français, entretiennent un audacieux dialogue avec le travail que mène depuis plusieurs années Raymond Depardon. «Prenez la relève!», lançait-il aux jeunes photographes qu'il présentait

aux Rencontres d'Arles 2006. Les quatorze auteurs ont choisi de consolider provisoirement le groupe originel et de relever le défi: confrontation des générations et croisement des regards. «Nous avons décidé de nous regrouper et de proposer, nous aussi, nos regards sur le territoire: autant de points de vue complémentaires, autant de contrepoints à celui de Raymond Depardon.» Ces photographes professionnels ont parcouru et scruté la France, construit des projets liés à leurs champs de

Récréation, par Marion Poussier.



réflexion individuels, et la notion de territoire y est envisagée dans une acception large et libre. Ils nous présentent des regards sans apitoiement et sans concessions, des récits où l'observation paysagère et le constat social se nourrissent aussi de la sève autobiographique.

Ni mission, ni observatoire, ni inventaire

La question du territoire peut être envisagée sous de nombreux aspects, et l'expérience requérir des outils très divers, émaner de volontés administratives ou de désirs personnels, se mouvoir en des champs scientifiques ou plastiques, aboutir à un inventaire objectif, une déconstruction ou une reconstruction originale du concept. La forme de l'inventaire demande le pré requis d'un protocole invariable, l'établissement d'une norme, la mise au point d'outils d'accompagnement de l'image. Elle demande la mise en œuvre d'un formatage dont l'avatar ultime a la forme d'un discours institutionnel.

Loin du tourisme, un territoire intime

L'exposition France 14, au rebours, tisse un réseau de regards, de thèmes, de lieux. Loin d'aplatir et d'abraser les particularités liées à l'idiosyncrasie du vocabulaire plastique et du choix de chacun des photographes, l'exposition construit l'image d'un monde et le portrait d'une génération, de sa culture et de ses préoccupations. Aspérités et reliefs! L'ensemble scrute le concept de «territoire français», la notion d'appartenance et d'identité, met en évidence une évolution inéluctable et irréversible. Le lieu géographique France s'y révèle un objet plus complexe et biscornu que ne le laisserait supposer la vision d'un Atlas classique.

Une ligne commune et forte unit ces regards: une pratique documentaire

Expositions >

solide, un souci de montrer le quotidien le plus habituel, le plus trivial, le plus inaperçu. Sans doute ces auteurs sont-ils plus habiles que la moyenne des gens à approcher et à écouter les êtres qu'ils rencontrent par choix, par lien personnel ou par hasard. Leurs méthodes, leurs modes de prises de vue, leurs manières de construire un récit ne se calent pas dans le format de l'ethnologie ou de la sociologie, cependant ce travail répond à une urgence historique, à une interrogation transversale à notre société. Ils explorent banlieues ou grandes villes. Ils s'attachent à la représentation de l'univers péri urbain ou à son heurt avec ce qui persiste du terroir traditionnel. Certains se livrent à un voyage initiatique, à une errance personnelle, à la recherche d'eux-mêmes ou de leurs racines.

D'autres se laissent méduser par les surprises celées par le déjà connu. Tous désignent un monde en mouvement confronté à l'érosion des singularités et à l'évaporation des repères historiques. Notre société montre ses blessures, ses échecs, ses espérances, ses multiples facettes, sous l'objectif riche d'enseignements des jeunes photographes de *France* ¹⁴.

« C'est la nouvelle génération de reporters, de photographes, prenant des risques, avec un style rapide, passant du temps sur le terrain, concret, attentif, et patient pour ne pas dire courageux. Derrière le scoop, il y a la force et l'énergie d'un bon photographe...» déclarait en 2006 Raymond Depardon.

Anne Biroleau

Les photographes:

Jean-Christophe Béchet, Philippe Chancel, Julien Chapsal, Cyrus Cornut, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Raphaël Dallaporta, Franck Gérard, Laurent Gueneau, Olivier Jobard, Stéphane Lagoutte, Gilles Leimdorfer, Malik Nejmi, Marion Poussier.

France 14

Du 30 septembre au 21 novembre 2010

Site François-Mitterrand, Allée Julien Cain

Commissaire: Anne Biroleau

Avec le soutien de HSBC France, en partenariat avec Les yeux de la terre. Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010. De haut en bas et de gauche à droite Paris, face à face par Gilles Leimdorfer.

Être laotien en France par Malik Nejmi.

Dominante verte par Laurent Gueneau.

Par ailleurs par Stéphane Lagoutte.











Hans Hartung, la trace du geste

Si Hans Hartung est un peintre connu et reconnu, son important travail de graveur est trop souvent resté dans l'ombre de son œuvre picturale. La donation à la BnF par la fondation Hartung de quelque 344 estampes est l'occasion de mettre en lumière cette facette de l'œuvre du plasticien français d'origine allemande.

La réunion inédite de 100 estampes originales dans la galerie François 1er de la Bibliothèque François-Mitterrand offre au public une vision renouvelée de l'œuvre de Hans Hartung. Son travail s'articule autour d'un langage gestuel, fondateur d'une démarche artistique aux accents charnels: «C'est le plaisir qui me pousse: laisser la trace de mon geste sur la toile ou le papier. C'est l'acte de peindre, de dessiner, de gratter, d'érafler.» Ce rapport fort et intime à la matière donne d'abord

naissance à des signes, à des traits électrisés puis à des ensembles de lignes parallèles disposées en fagots, en ciseaux ou doucement rassemblées en éventail: «Même si on connaît mal Hartung, dès qu'on voit une de ses œuvres, on sait qu'elle est de lui, explique Céline Chicha-Castex, commissaire de l'exposition. Ce trait vertical est certes un motif récurrent mais qui ne cesse d'évoluer. Dominé au départ par le signe tracé en zigzag, son œuvre voit progressivement le signe disparaître au profit, dans les années

Hans Hartung Farandole, suite A, planche III, lithographie, 1970. BnF, Estampes et photographie.

soixante, de surfaces un peu nébuleuses où le fond a pris le pas sur le signe». L'exposition dévoile et illustre, en tout premier lieu, le paradoxe au cœur des premières créations du chef de file de l'art informel. Hartung effectuait un minutieux travail préparatoire, en contradiction avec la spontanéité du geste de l'artiste libéré de toute contrainte de composition, pivot même de l'art informel. Dessins et autres clichés photographiques exposés soulignent cette préparation très spécifique à Hartung,





révélant ainsi un nouveau visage de l'artiste. Les difficultés économiques dans lesquelles se trouvait alors le peintre ont certainement motivé cette nécessité de préparer sa composition sur papier qui est devenue durant tout le début de sa carrière un véritable modus operandi... et un secret de fabrication qu'il n'avait jamais livré.

Un noir bleuté, doux et profond

Ce malentendu levé, le visiteur découvre, estampe après estampe, le parcours d'un artiste qui, pétri d'une solide culture classique, fut dès les années vingt, un des précurseurs de l'art abstrait. En matière d'imprimé, la volonté de Hartung de s'inscrire dans la grande tradition de l'art graphique le poussera à exploiter le monochrome, jouant pleinement de toutes les nuances de gris pour plonger enfin dans un noir bleuté, doux et profond. L'œuvre née du geste de l'artiste, puissant et élégant, se déploie dans une unité profonde, sans ruptures. Cette continuité dans la recherche plastique est symbolisée par le choix des formes mais aussi par l'incessant vaet-vient entre les techniques et les genres. La présence de quelques tableaux et dessins en contrepoint de l'œuvre imprimé souligne toute l'intensité des échanges entre peinture et estampe chez Hartung. Le début de son œuvre est marqué par une démarche de réutilisation très organisée, qui le mène à reprendre

Ci-dessus Hans Hartung dans son atelier, chez Gustavo Gili, Barcelone, 1970.

Ci-contre Hans Hartung, lithographie, 1973. BnF, don Fondation Hartung Bergman.



dans une estampe, souvent dans un autre format, un motif issu d'un tableau ou d'un dessin. De même, les techniques de l'estampe ont influencé son travail de peintre: il a transposé certains de ses gestes d'un genre à l'autre. Ainsi, il s'est servi d'un crayon sur des pierres lithographiques, il a adopté le grattage propre à la gravure dans ses peintures, ou encore, dans les années soixante-dix, il a utilisé le rouleau du lithographe pour apposer de grandes surfaces de couleur sur une toile.

Devenu peintre et graveur, dessinant de tout son corps, jamais Hans Hartung n'abandonnera l'impossible quête commencée alors qu'il n'avait que six ans: emprisonner sur le papier le trait de l'éclair zébrant le bleu de la nuit.

Delphine Andrieux

Hans Hartung. Estampes

Du 12 octobre 2010 au 16 janvier 2011

Site François-Mitterrand Galerie François 1^{er}

Commissaire: Céline Chicha-Castex

Fondation Hartung Bergman

Fondée en 1994, à Antibes, sur le lieu de l'atelier des deux artistes, elle a pour but de conserver et contribuer à la connaissance des œuvres d'Hans Hartung et d'Anna-Eva Bergman, son épouse. Médiatrice entre son patrimoine et les professionnels de l'art, elle a contribué à la mise en œuvre de l'exposition de la BnF. Centre de recherche et de rencontre en histoire de l'art, elle met en ligne gratuitement sur son site le catalogue raisonné de l'œuvre imprimé de l'artiste réalisé par Rainer Michael Mason. www.fondationhartungbergman.fr

Le calotype en France de 1843 à 1860

Procédé éphémère, la technique photographique du calotype a permis d'imposer le caractère artistique du médium.



Henri Le Secq *Quatre Pommes*

L'exposition est consacrée à un procédé photographique particulier: le calotype. Mis au point par l'Anglais William Henry Fox Talbot, le calotype (du grec: belle image) est la première technique photographique associant le couple négatif/ positif. Du fait du succès extraordinaire du daguerréotype, positif direct sur plaque argentée, il ne connaît aucune exploitation commerciale et reste peu pratiqué. Il se répand néanmoins en France dans les années 1840 grâce à des personnalités et des auteurs comme Hippolyte Bayard, Louis Désiré Blanquart-Evrard, Gustave Le Gray. Il connaît son apogée au début des années 1850. Parmi les 400 calotypistes français recensés dans le catalogue accompagnant l'exposition se trouvent les plus grands noms de la photographie du XIXe siècle: Gustave Le Gray, Charles Nègre, Henri Le Secq, Édouard Baldus ainsi que ceux de nombreux amateurs, artistes, savants, voyageurs, aristocrates comme Delacroix, Bartholdi, Delessert, Maxime Ducamp... En effet, le tirage sur papier qui permet une

interprétation esthétique du négatif et se rapproche par le format et le support de la gravure et du dessin, attire l'intérêt de nombre de personnalités.

Ainsi ce procédé somme toute éphémère et transitoire a-t-il permis de produire les plus belles œuvres photographiques du XIX^e siècle et affirmé pour la première fois le caractère artistique de la photographie.

180 tirages choisis dans les collections de la BnF, de la Société française de photographie, du musée d'Orsay, etc. retracent cette étape essentielle de l'histoire de la photographie.

Sylvie Aubenas

Primitifs de la photographie Le calotype en France (1843-1860)

Du 19 octobre 2010 au 16 janvier 2011

Site Richelieu, galerie Mansart

Commissaires:

Sylvie Aubenas et Paul-Louis Roubert

En collaboration avec la Société française de photographie, avec le concours des Árchives nationales. Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010.

Roederer, un mécène pour la photographie

Louis Roederer, sous l'impulsion de Michel Janneau, contribue à valoriser le fonds photographique de la BnF, riche de plus de cinq millions de clichés.

«C'est quand j'ai appris que la Bibliothèque Richelieu abritait dans ses sous-sols une collection de photographies absolument unique mais peu mise en valeur faute de movens, que l'idée est née d'aider à exhumer ce précieux gisement», explique Michel Janneau, directeur général adjoint de Champagne Louis Roederer. La prestigieuse maison fondée en 1776 partage avec l'ancienne Bibliothèque Royale un profond enracinement historique, que prolonge l'amour pour les livres de Louis Roederer, qui fut un grand collectionneur d'ouvrages du XVIIIe siècle. Le premier volet du soutien de Roederer a été la restauration au sein de la Bibliothèque Richelieu d'une galerie dédiée de manière permanente à la photographie. «Ensuite, nous avons appris à nous émerveiller au gré des accrochages que nous avons eu la chance de soutenir au rythme de deux à trois par an». De James Nachtwey à Eugène Atget, de la photographie humaniste à Bettina Rheims, ou encore Raymond Depardon, exposé aujourd'hui sur le site François-Mitterrand, l'action de Louis Roederer a permis de mettre en valeur les collections patrimoniales, mais aussi d'accueillir des artistes contemporains comme Sophie Calle en 2008. La maison de Champagne a créé en 2006 la bourse de recherche sur la photographie pour distinguer et encourager de jeunes chercheurs. Enfin, en 2008 Louis Roederer complétait son soutien en acquérant cinq photographies de Carl de Keyser. «Ce mécénat s'inscrit dans le long terme, précise Michel Janneau, et évoluera vers un soutien à la programmation d'expositions, qui seront prolongées sur le site de Louis Roederer.»

Propos recueillis par Laurence Paton

www.louis-roederer.com

Bernard Villemot, affichiste des Trente Glorieuses

La Galerie des donateurs expose les affiches de Bernard Villemot à l'occasion du don, par ses héritiers, de tirages d'affiches et de croquis préparatoires, qui viennent compléter la collection de la BnF. Entre affiches institutionnelles et publicités commerciales, l'œuvre de Villemot a accompagné des décennies de vie française.



Né en 1911, Bernard Villemot

débute au milieu des années

1930 où il travaille surtout pour des

affiches de cinéma; il continue sous

le régime de Vichy où il est notam-

Famille, Patrie. Il devient un affi-

chiste majeur après la Seconde

Ci-contre Projet d'affiche pour Cinzano, 1958.

Ci-dessous Projet d'affiche pour Pathé Marconi,

du confort électrique (Eau chaude électrique, 1956) ou d'appareils tels que les réfrigérateurs (Frigidaire), les radios ou les téléviseurs (Pathé Marconi). Dès la première moitié des années 1950 et jusqu'aux années 1970, Villemot répond également à des commandes d'affiches de voyage et de tourisme, par les grandes entreprises nationales de transport comme la SNCF, Air France ou par le ministère du Tourisme.

Durant ces années, Villemot signe par ailleurs des campagnes pour de grandes causes nationales: aide à l'enfance (Entraide française, 1946), luttes contre l'alcoolisme (Quand les parents boivent, 1957) et le cancer (Vaincre le cancer, 1962) ainsi que des journées d'hommage aux personnages âgées, organisées sous le patronage du général de Gaulle (de 1961 à 1968).

Bien entendu, la publicité de produits n'est pas en reste. Ce sont, par exemple, des boissons comme Pam Pam, Cinzano ou encore Orangina et Perrier, pour lesquelles, au fil des ans, est créée une série d'affiches particulièrement célèbre. Pour les chaussures Bally, Villemot mène une suite de variations tout aussi remarquable à partir de 1967, c'est-à-dire à une époque où les dessinateurs affichistes tendent à disparaître devant la montée en puissance des agences de publicité. Agences contre lesquelles Villemot n'aura de cesse de s'élever: «Soyez certains que ce ne sont pas dix belles cervelles réunies autour d'une table qui aboutiront à la naissance d'une affiche personnelle et originale!»

De la couleur avant toute chose

L'accrochage chronologique d'un choix d'affiches permet d'évoquer toutes les époques de la riche carrière de Bernard Villemot. En regard des tirages, une sélection de croquis préparatoires montre l'importante somme d'essais et d'esquisses effectués pour chaque commande. Le plus souvent, de multiples directions sont envisagées au départ, sur des feuillets de 27 x 20 cm, comportant chacun souvent plusieurs crayonnés puis très vite, des recherches de couleurs: «En ce qui me concerne, le moteur principal c'est certainement la couleur», écrit Villemot. Des agrandissements en maquettes de 50 x 65 cm sont ensuite exécutés pour permettre un choix définitif avant le tirage à l'imprimerie.

Anne-Marie Sauvage



que l'enseignement le plus précieux qu'il avait reçu de son maître, Paul Colin, était «celui de réaliser des affiches comme des peintures». Les affiches de Bernard Villemot sont largement entrées dans la mémoire collective. Elles ont accompagné plusieurs décennies de vie française et témoignent notamment de la vitalité et de l'optimisme des «Trente Glorieuses» à travers les emprunts pour la reconstruction, pour l'essor industriel du pays (Obligations du Trésor pour l'équipement du pays) et l'exploitation des ressources énergétiques: Emprunt

charbon, Emprunt gaz de Lacq et, pardessus tout, les Emprunts EDF qui reviennent régulièrement durant toutes les années 1960.

C'est l'époque où les ménages et le pays tout entier s'équipent d'électro-ménager, et où l'on fait la promotion

Bernard Villemot

Du 5 octobre au 28 novembre 2010

Site François-Mitterrand Galerie des donateurs

Commissaire: Anne-Marie Sauvage

Auditoriums >

De science et de fiction

Nourrie d'imaginaire scientifique au sens large, la sciencefiction propose une expérience de pensée entre connu et inconnu, et part à la rencontre des futurs possibles pour mieux nous renvoyer à notre humanité. L'exposition aborde deux déclinaisons de la frontière entre sciences et science-fiction: l'exploration de l'espace et du temps, d'une part, l'imagination d'autres sociétés d'autre part. La BnF présentera trois types de documents. Des ouvrages des XVIIe et XVIIIe siècles illustrent les racines culturelles et historiques d'un genre qui mêle spéculations scientifiques et fiction. De l'observation du ciel avec Le Monde dans la Lune de John Wilkins à la critique des sociétés humaines avec L'An 2440 de Louis-Sébastien Mercier, c'est la question de la place de l'homme dans l'univers et la société qui est posée. Les manuscrits comme L'Ève future de Villiers de L'Isle-Adam ou La Planète des singes de Pierre Boulle, dévoilent une genèse littéraire fascinante. Les écrivains de SF sont avant tout des «bâtisseurs de mondes». Ils accumulent notes, schémas, plans ou lexiques. Il s'agit de créer avec rationalité un univers de référence différent du nôtre. La SF a envahi le cinéma dès ses débuts, et renforcé sa présence dans les collections nationales grâce aux affiches de films. Metropolis de Fritz Lang, Le Jour où la Terre s'arrêta de Robert Wise ou La Machine à

Clément Pievre

Science (et) fiction **Aventures croisées**

d'attraction.

Du 21 octobre 2010 au 29 août 2011

Cité des sciences et de l'industrie 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris

Tarif réduit pour les lecteurs de la BnF



Ci-dessous

Affiche du film

Wise, 1951,

© ADAGP, Paris 2010.

Le Jour où la terre

s'arrêta, de Robert



Le Labo de la BnF

Un nouvel espace a ouvert ses portes à la Bibliothèque François-Mitterrand. Le Labo est le premier laboratoire expérimental ouvert au public sur les usages des nouvelles technologies de lecture, d'écriture et de diffusion de la connaissance.

Posé comme une nef blanche high-tech dans le hall est de la Bibliothèque, le Labo invite le visiteur à une découverte des outils technologiques de demain liés à l'écrit et à l'image. Sa vocation: initier aux nouveaux usages et supports numériques qui génèrent des ressources et des possibilités radicalement nouvelles, que les bibliothèques vont pouvoir proposer.

«J'ai voulu offrir au public un espace d'expérience en plein cœur de la Bibliothèque pour montrer qu'il ne fallait pas appréhender l'avenir mais l'apprivoiser. Je souhaite que ce lieu soit un banc d'essai privilégié pour les nouvelles formes d'accès à la connaissance qui émergent sous nos yeux», commente Bruno Racine, président de la BnF.

Depuis la fondation du dépôt légal des imprimés par François 1er jusqu'à "édition électronique en passant par la photographie, le multimédia, le web... la BnF a toujours accompagné la mutation des supports. La révolution numérique et les bouleversements qu'elle entraîne renforcent encore son rôle de médiateur en direction de publics diversifiés.

Le Labo présente donc des techniques innovantes, voire expérimentales, en s'appuyant sur les collections de la Bibliothèque. L'espace permet

de faire l'expérience de la lecture sur papier électronique communicant, de sélectionner, de consulter et d'extraire des contenus de facon tactile sur un écran-mur d'images, ou encore de tester la réalité augmentée.

Un dispositif évolutif

Lieu pérenne d'expérimentation, le Labo accueille également des conférences et des ateliers qui contribuent à en faire un lieu de prospective et de réflexion sur ces outils et sur les usages qu'ils font naître. Il est animé par une équipe de veille et encadré par un comité d'experts. Soutenu par le mécénat de plusieurs grandes entreprises - parmi lesquels Orange, partenaire fondateur, mais aussi Apple, Sony, Samsung ou Epson cet espace est conçu pour présenter au public l'expérimentation de techniques ou usages innovants, et pour évoluer au fil des avancées technologiques. Un Labo au plein sens du terme, pensé pour produire de l'information et de nouveaux savoirs.

Svlvie Lisiecki

Labo BnF. lecture et écriture du futur

21 septembre, 18 h 30

Site François-Mitterrand Petit auditorium - hall Est

Auditoriums >

Comment écrire la vie?

Souvent considérée comme une œuvre classique, mais aussi mythique et intimidante, l'œuvre de Pierre Guyotat sera au centre d'une rencontre autour de son dernier livre, *Arrière-fond*.

Pierre Guyotat a passé son enfance dans l'atmosphère épaisse d'un bourg, en contact avec la vie paysanne et aux côtés de son père, médecin de campagne, qui lui raconte, au retour de ses tournées, le quotidien des corps souffrants, des corps qui donnent vie, comme de ceux qui la quittent. C'est toute la vie, dans ce qu'elle a de plus douloureux et de plus biologique, qui s'inscrit ainsi dans la psyché du futur écrivain. Ensuite c'est le temps de l'internat – chez les Frères –, temps de la découverte de la vie collective, des premiers éblouissements poétiques, et de la pratique du dessin, qui laissera des traces profondes dans l'œuvre.

L'épreuve algérienne

La guerre d'Algérie est un autre temps fort. Soldat «appelé», il éprouve une profonde empathie pour le pays, et demeure sidéré par l'expérience du désert. Ce monde aride, équivalent de la page blanche, sera désormais le décor exclusif de son monde fictionnel. L'épreuve algérienne agit comme un révélateur sur le jeune auteur qui écrit, dans une sorte de rage hallucinée, Tombeau pour cinq cent mille soldats (1967), chef-d'œuvre qui lui assure une célébrité immédiate. Quelques années plus tard, c'est Eden Eden Eden (1970), texte frappé d'une triple interdiction: d'affichage, de publicité, interdit aux mineurs.

Au-delà de l'affaire, *Eden* marque un progrès majeur dans l'œuvre. Les thèmes obsédants de l'esclavage et de la prostitution s'y installent avec force, donnant naissance à une dramaturgie, sans précédent, d'une société qui étalonne tous les rapports sociaux sur



l'échange sexuel. La langue aussi commence à subir et enregistrer la pression d'une nécessité intérieure, se déformant, se transformant, se retournant, se torturant pour mieux rendre les modulations organiques et orgiaques du chant sexuel humain. Dans les années 70, l'œuvre écrite qui tendait vers la parole, se fait dialogues. C'est Bond en avant - présenté au Festival d'automne 1973, sur commande de Michel Guy – et puis, bien plus tard, Bivouac (en 1986), tous deux mis en scène par le dramaturge et ami Alain Olivier. Une série d'improvisations au Centre Pompidou, au tout début des années 90, permettent à l'auteur de radicaliser cette démarche dans un spectacle au cours duquel, seul en scène, il se met physiquement, psychiquement, poétiquement à l'épreuve de «chanter» son œuvre improvisée. Ce passage, prélude à la publication d'un immense chant, Progénitures, en l'an 2000, où la parole, coulée et moulée dans le verset, se fait Verbe.

Avec la trilogie de *Coma* (2006), *Formation* (2008) et surtout *Arrière-fond* (2010), c'est une nouvelle page de l'œuvre qui pose une seule et même question: comment écrire la vie, c'est-à-dire ce processus qui s'oppose, depuis le moment où il apparaît, à la mort. Comment écrire cette vie-là – sans doute aperçue dans les tournées de son père médecin – et pas la vie, entendue dans l'autobiographie classique comme la suite de ce qui arrive dans la vie?

Thierry Grillet

Rencontre: Guyotat dicte, Kébadian filme

En présence de Pierre Guyotat, projection d'extraits du documentaire de Jacques Kébadian sur Pierre Guyotat dictant son ouvrage *Arrière-fond* (Gallimard, 2010).

Mardi 28 septembre, 18 h 30 - 20 h

Site François-Mitterrand Petit auditorium – hall Est

Ci-dessous Pierre Guyotat



Hommage à **Jean-Pierre Angremy**

Membre de l'Académie française, administrateur culturel, diplomate, Jean-Pierre Angremy est décédé le 28 avril dernier à l'âge de 73 ans. Celui qui fut président de la BnF de 1997 à 2002 était animé d'une passion égale à celle de Pierre-Jean Rémy, son double écrivain. L'hommage qui lui sera rendu le 6 octobre sera suivi d'un concert, dédié à son amour de la musique.

L'hommage de Bruno Racine, président de la BnF et écrivain

Jean-Pierre Angremy nous a quittés subitement le 28 avril dernier. La BnF se souvient avec émotion du président qui, de 1997 à 2002, a conduit l'institution à travers l'une des passes les plus exaltantes mais aussi les plus difficiles de sa longue histoire: l'ouverture du Rez-de-jardin, la mise en route chaotique du système informatique, le rodage d'un équipement d'une échelle inconnue des personnels comme des lecteurs. Le grand homme de culture qu'il était, amoureux du livre et mélomane s'il en est, avait désiré ce poste avec passion, impatient même de quitter Rome où la villa Médicis lui donnait cependant un si grand bonheur. Un défi l'attendait, il a su le relever. En dépit des polémiques, il a eu à cœur de rétablir la sérénité au sein de l'établissement et parmi les lecteurs. Attentif au rayonnement de l'institution, il a développé avec bonheur les manifestations culturelles de la Bibliothèque, qui se sont imposées sur la scène parisienne. Bibliophile passionné, il a fait de l'enrichissement des collections une priorité, et encouragé le mécénat en créant, avec Jean-Claude Meyer, le Cercle de la BnF. Ainsi a-t-il pu, entre autres, faire entrer dans les collections de précieux manuscrits de Chateaubriand et de Céline. Les hasards de la vie font que i'ai été son successeur à Rome, puis, plus tard, à la BnF. Nos chemins se sont souvent croisés autour de curiosités ou de passions communes, que ce soit la publication du journal de Marie Bashkirtseff dans sa vérité ou la Chine. Aussi n'est-ce pas seulement le grand serviteur de l'État que je salue, mais encore l'ami très cher dont la perte me désole, une personnalité que l'on ne pouvait se défendre d'aimer pour elle-même comme pour son attachement indéfectible à la littérature.

Le témoignage d'Alain Veinstein, écrivain et producteur à France-culture

J'ai rencontré Jean-Pierre Angremy à l'ORTF en 1972. Il venait d'être nommé par Arthur Conte directeur de l'harmonisation des programmes et avait accepté que je rejoigne son équipe. Pour moi, il était avant tout l'auteur du Sac du Palais d'Été, le Renaudot de l'année précédente. 590 pages tournées vers Victor Segalen (évoqué encore dans le tout dernier livre, Voyage présidentiel) ne pouvaient pas me laisser indifférent. C'était le signe d'un intérêt pour la poésie, qui ne cessa, plus tard, de nous rapprocher, à partir, d'abord, de notre amitié commune pour Yves Bonnefoy, puis de ses propres poèmes, Urbanisme en 1972, Pays d'âge (dont je fus l'éditeur) en 1991 et Retour d'Hélène (préfacé par Yves Bonnefoy) en 1997.

La poésie n'était pas seule à l'œuvre dans Le Sac du Palais d'Été. Ce roman intense disait aussi pour le lecteur que j'étais la vanité du pouvoir, de toute illusion de pouvoir, et ne cachait pas une hantise de la mort contre laquelle il fallait, par tous les moyens, s'efforcer de lutter. La vanité du pouvoir, toute sa vie, Jean-Pierre Angremy eut le loisir d'en faire l'expérience. Comme diplomate, certes, dans ses différents postes, à Hong-Kong,

Pékin, Londres, Florence, sans oublier Paris où il fut ambassadeur, délégué permanent de la France auprès de l'Unesco. Puis sous les lambris ou coupoles d'autres palais prestigieux, comme directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques du Quai d'Orsay, directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la Culture ou encore de l'Académie de France à Rome, sans parler de l'Académie française... Enfin, comme président de la BnF où nous nous sommes retrouvés en 1997, soit un quart de siècle après l'ORTF. Cette fois, je peux en témoigner, la vanité n'était pas de mise. Arrivé à une période cruciale dans la vie de la Bibliothèque, il en affronta les enjeux avec toute la passion qui pouvait l'habiter.

Quant à la hantise de la mort, elle ne l'avait pas quitté. Sa parade, depuis toujours, consistait à jeter à la Faucheuse des os à ronger. Ces os, c'étaient des livres. D'où son addiction à l'écriture, sur laquelle tous ceux qui n'ont jamais peur de rien se sont, comme on sait, gaussés à l'envi, et dans le même temps son angoisse panique, dont je fus si souvent le confident, que ça s'arrête. Que l'écriture ne tienne plus en respect

Auditoriums >

l'avancée de la mort et l'abandonne. Qu'il tombe dans le gouffre, ce vide du monde que serait le monde sans écriture.

Ainsi peut se raconter l'histoire: le puissant était vulnérable et le vulnérable (l'écrivain visité par la peur) montrait une exceptionnelle puissance. Sans doute parce qu'écrire était pour lui la condition absolue de la vie, la possibilité de l'intensifier et de lui permettre d'accéder à son être réel. Pierre Jean Remy (le pseudonyme) était le vrai, celui qui trouvait son identité dans l'écriture; Jean-Pierre Angremy (son patronyme réel) était le faux, celui qui feignait de s'épanouir dans les ersatz.

Les 65 livres qu'il a publiés (je ne compte pas ceux parus sous d'autres pseudonymes, variantes d'un même désir s'écrasant sur l'impossible) font courir le fil rouge de la mort, présente, parfois, jusque dans leurs titres, depuis le premier, Et Gulliver mourut de sommeil, en 1962, jusqu'à ce Voyage présidentiel, auquel il a travaillé jusqu'au dernier moment, en passant par *Une mort sale* ou *La mort* de Floria Tosca... L'écriture contre la mort, c'est-à-dire comme affirmation de la vie.

La mort encore. Il me disait avoir traversé ces années dans la peau d'un auteur qu'on croyait mort... Pourtant, de livre en livre, il redécouvrait chaque fois, comme il l'écrit à la fin de Voyage présidentiel, autant dire à la fin de sa vie, «le bonheur de manier une plume». Seul moyen, pour lui, de rêver la vie (Rêver la vie est le titre d'un roman qu'il me dédia en 1975). De sorte que sa plume devait courir vite, toujours plus vite, pour rattraper ses rêves.

Hommage à Jean-Pierre Angremy

6 octobre, 14h - 18h

Concert 18 h 30 - 20 h

Site François-Mitterrand Grand auditorium

Dans Chroniques, nº 54, p. 17, Hélène Cixous était photographiée par Didier Gaillard.

Chansons de trouvères

À partir d'un recueil de musique profane unique au monde, l'ensemble Diabolus in Musica organise un concert où l'on entendra des pièces qui n'ont pas été chantées depuis le XIIIes iècle!

Le Chansonnier de l'Arsenal est un recueil unique au monde; c'est l'une des traces écrites les plus anciennes de l'extraordinaire art des trouvères qui s'épanouit en France du Nord dès la fin du XIIe siècle, jusqu'à l'avènement de l'Ars Nova théorisé par Philippe de Vitry au début du XIV^e siècle. Après les troubadours, leurs devanciers méridionaux issus de la noblesse, les trouvères, qui viennent aussi de la grande bourgeoisie, osent les langues vernaculaires. Ils s'affranchissent du latin pour chanter les aspirations de la société courtoise; la langue d'oïl, jeune et vigoureuse, est alors en plein essor.

Comme la grande majorité des manuscrits de trouvères, ce Chansonnier date de la toute fin du XIIIe siècle. Il s'agit d'un manuscrit soigné, peutêtre d'apparat, destiné à conserver le répertoire pour une famille noble. Musiques et textes sont précisément notés dans la belle notation carrée en

vogue depuis la fin du siècle précédent en France du Nord.

Un second manuscrit du XIIIe siècle a fourni des pièces qui seront jouées lors de ce concert. D'origine probablement monastique, il contient les œuvres de Gauthier de Coincy et quelques chansons pieuses en langue d'oïl, sans doute destinées à l'édification des jeunes clercs. Parmi les trois chansons du programme qui en sont extraites, deux sont entièrement inédites et n'ont plus été chantées depuis le XIIIe siècle!

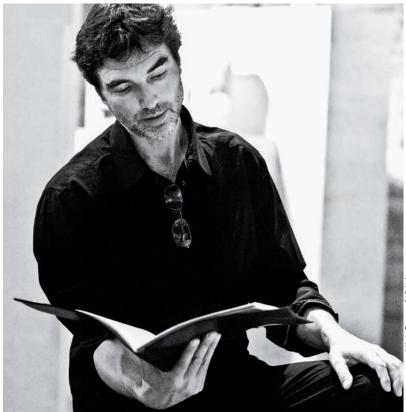
Jean-Loup Graton

Les inédits de la BnF Diabolus in musica

Concerts d'inédits extraits du Chansonnier de l'Arsenal, recueil de musique profane conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal par l'Ensemble Diabolus in Musica, sous la direction d'Antoine Guerber.

Mardi 19 octobre, 18 h 30 - 20 h

Site François-Mitterrand Grand auditorium - hall Est



À table avec Louis XIV

Après la Parole et le Rire, les samedis des savoirs interrogent les arts de bouche. Journaliste, écrivain, et surtout jardinier en chef du Domaine national de Trianon et du Grand Parc de Versailles depuis 1982, Alain Baraton, premier invité du cycle, évoquera la gastronomie à la cour de Louis XIV. Pour ne pas rester sur sa faim.



Alain Baraton

Chroniques: Quand la Cour quitte le Louvre pour Versailles, la façon de se nourrir de la haute noblesse

s'en trouve-t-elle modifiée?

Alain Baraton: Il y avait au Louvre des armées d'intendants qui s'approvisionnaient sur les marchés et dans quantité de fermes royales autour de Paris. C'était très compliqué, il fallait acheter les denrées au jour le jour, on ne produisait pas sur place... La gastronomie est vraiment née à Versailles, avec La Quintinie.

La Quintinie va donc mettre en place des techniques de culture particulières pour satisfaire les désirs de Louis XIV?

A.B.: Il va être capable de produire, par exemple, des asperges toute l'année. Les jardiniers de Versailles ont appris la taille des arbres fruitiers, le palissage, on commence également à améliorer les variétés, comme la fraise.

Le jardinier n'est plus seulement celui qui travaille la terre?

A.B.: Les petites mains chargées d'entretenir le jardin demeurent très nombreuses, mais le statut de celui qui dirige le domaine évolue. La Quintinie

est philosophe, botaniste, jardinierfruitier, maraîcher: c'est un homme admirable, qui sera d'ailleurs anobli par Louis XIV. Passionné par son métier, il a laissé des traités qui font toujours référence, comme le célèbre Instruction pour les jardins fruitiers et potagers.

La Quintinie est donc un personnage important de la vie à Versailles. À ce titre, subit-il beaucoup de pressions?

A.B.: Versailles est le plus beau château au monde. Il y a dans le parc une ménagerie où l'on peut voir girafes, éléphants et hippopotames mais aussi des orangers plantés en pleine terre. Par la volonté de Dieu, le monarque est tout-puissant; on ne plaisante donc pas non plus avec la nourriture: assisté d'une dizaine d'huissiers et de goûteurs, le Grand Maître du Roi dirige une équipe de 500 cuisiniers, mitrons et apprentis. Les fruits et légumes produits à Versailles contribuent à la réputation du lieu. Être invité à la table du roi signifie aussi déguster des denrées exceptionnelles, rares, qui font rêver, comme ces produits qui viennent d'Amérique! Le pauvre La Quintinie ne devait pas dormir tous les jours, sans cesse tiraillé entre son

désir de fournir au mieux la table du Roi et le minutieux travail d'amélioration des végétaux qu'il cultivait.

La manière de se nourrir des rois de France a-t-elle façonné nos habitudes culinaires et, plus largement, notre culture?

A.B.: Quand on regarde l'histoire des végétaux, on s'aperçoit que les grands monarques ont influencé la consommation des légumes. Ainsi, Catherine de Médicis amena l'artichaut avec elle d'Italie. Parce qu'ils étaient servis dans les soupers de la reine qui s'achevaient souvent en orgies, on en déduisit que les artichauts étaient aphrodisiaques. Une comptine («Artichaut, artichaut, pour avoir le cœur et le cul au chaud») se diffuse alors dans le peuple, qui n'a plus qu'une idée en tête: manger des artichauts! Et si on en mangeait, on était censé ne plus contrôler ses sentiments; «cœur d'artichaut» passa ainsi dans la langue!

Les Français sont de nouveau préoccupés par les conditions de production et le goût de ce qu'ils mangent. Pensez-vous que les légumes servis à Louis XIV étaient plus savoureux que ceux que nous consommons?

A.B.: Certains légumes anciens n'étaient pas si bons, c'est sans doute pour cela qu'ils n'ont plus été cultivés. Est-ce que remettre au goût du jour le panais ou le topinambour ne relève pas essentiellement du snobisme et de l'opération commerciale dans un pays où les gens dépensent plus pour leur jardin que pour leur matériel informatique?

Propos recueillis par Delphine Andrieux

Les samedis des savoirs A table!

Alain Baraton, la gastronomie à la cour

9 octobre, 11 h - 12 h

Site François-Mitterrand Petit auditorium - hall Est



La démocratie en question(s)

La démocratie apparaît comme la réalité politique à la fois la plus partagée et la plus discutée. Un nouveau cycle de conférences consacrées aux sciences politiques propose de revisiter ce mode de gouvernement.

Les bouleversements contemporains, sociaux, économiques ou géopolitiques invitent à repenser l'évidence démocratique; de Régis Debray (L'Obscénité démocratique) à Jacques Rancière (La Haine de la démocratie), les réflexions dont elle est l'objet ont rarement paru plus nombreuses, mais aussi plus inquiètes.

Ci-dessus: Chute du mur de Berlin, 10 novembre 1989

Ci-dessous : Tian An Men, Chine, juin 1986



la pensée politique. La fabrique des idées, naguère assurée par les partis politiques seuls, est enrichie par de nouvelles formes de militantisme et par l'émergence de fondations, de réseaux sociaux, de clubs de pensée à l'image des think tanks américains. Du point de vue géopolitique, l'avènement annoncé de la suprématie du modèle démocratique occidental après la chute du bloc communiste est remis en cause. L'émergence de nouvelles puissances comme la Chine, l'Inde ou la Russie, montre en effet que la libéralisation des structures économiques n'entraîne pas nécessairement une libéralisation politique.

Des transformations radicales sont à

l'œuvre dans l'élaboration même de

À l'heure des guerres justes (Michaël Walzer) entreprises au nom de la démocratie et du droit d'ingérence, les valeurs morales qui fondent les

régimes démocratiques sont également à questionner; l'après 11-Septembre a montré les contradictions éthiques et les limites morales des régimes démocratiques engagés dans la lutte contre la terreur.

Ce cycle de conférences réunira des chercheurs, des journalistes et des essayistes autour de questions qui confronteront la notion de démocratie aux évolutions et aux enjeux du monde contemporain.

> Gilles Baudouin et Alexandre Boutet

Cycle sciences politiques Démocratie et morale

Par Myriam Revault d'Allonnes et Rony Brauman. Animé par Antoine Spire

Mardi 19 octobre, 18 h 30 - 20 h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

Des polars qui n'ont pas froid aux yeux

La littérature policière scandinave fascine les lecteurs français, comme en témoigne, entre autres, l'extraordinaire succès de Stieg Larsson. Il faut dire que ses flics insomniaques et divorcés, sa critique féroce des systèmes politiques mêlée aux brûlures de l'Histoire, tranchent avec un certain conformisme du genre...

Stieg Larsson, Arnaldur Indridason, Nesbø... le succès des auteurs de polars scandinaves saute aux yeux sur les rayons des librairies comme sur ceux des bibliothèques françaises. Succès d'autant plus intéressant qu'on est loin d'une toquade passagère puisqu'il s'agit d'un phénomène ancien. D'où vient donc cet engouement des lecteurs français pour ces écrivains, véritables empêcheurs de tourner rond pour les sociétés qu'ils questionnent?

Si l'on peut dater les premiers romans policiers scandinaves du XIX^e siècle, le genre prend véritablement son essor avec les Suédois Maj Sjöwall et Per Wahlöö. Leur *Roman d'un crime*, publié entre 1965 et 1975, est l'acte fondateur du polar scandinave tel que nous le connaissons. Et c'est à travers cette série de dix romans que les lecteurs français prendront goût au genre.

Aujourd'hui, le polar scandinave fascine. Est-ce à cause de son relatif exotisme? Ou plutôt de certains traits communs aux différentes littératures policières scandinaves?

Première marque de fabrique: la territorialisation de l'intrigue. Des bas-fonds de Stockholm aux champs de blé de Scanie en passant par les étendues glacées islandaises, ces polars se distinguent par leur profonde insertion dans une géographie et une chronologie précises.

Autre signature: le lecteur est tenu en haleine non pas tant par l'intrigue, mais par ses personnages, souvent récurrents, qu'ils soient coupables,

Ci-dessous Arnaldur Indridason

Des bas-fonds de Stockholm aux champs de blé de Scanie en passant par les étendues glacées islandaises, ces polars se distinguent par leur profonde insertion dans une géographie et une chronologie précises. détectives géniaux et solitaires, ni de victimes blanches comme neige: personne n'est totalement innocent, les coupables sont minables, et les enquêteurs, à la vie sociale et/ou sentimentale souvent désastreuses, toujours en proie au doute, tâtonnent péniblement dans des enquêtes aux innombrables ramifications. Car le mal est partout, présent non seulement au niveau individuel mais encore au niveau de la collectivité tout entière: la criminalité économique comme le réveil des brûlures de l'Histoire sont des sujets de choix.

victimes ou enquêteurs. Point de

Des enquêteurs plus ou moins déjantés

L'analyse sociologique et la critique féroce des systèmes politiques des pays scandinaves sont un autre trait distinctif important. Les auteurs sondent les profondeurs des sociétés de leurs pays et dissèquent impitoyablement ce qui les rend criminogènes. Leurs œuvres dénoncent la toute-puissance de l'argent, l'iniquité de la justice qui condamne des lampistes et laisse courir les gros bonnets, l'incurie de la police, la corruption de la justice, la menace fasciste et le contrôle sournois de la société sur l'individu.

La journée d'étude qui leur est consacrée proposera des pistes de réflexion autour de cette littérature venue du froid; y participeront, entre autres, l'écrivain islandais Árni Þórarinsson et le Suédois Håkan Nesser.

Anna Svenbro

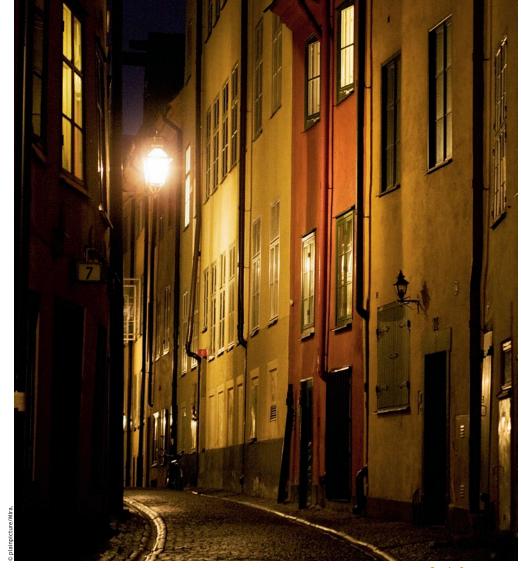


Journée d'étude À glacer le sang: autour du polar scandinave

Proposé par Catherine Aurerin et Anna Svenbro

29 septembre, 9 h 30 - 18 h

Site François-Mitterrand Petit auditorium



Gamla Stan, Stockholm, Suède

Langues et littératures scandinaves à la BnF

La collection d'ouvrages scandinaves à la BnF est ancienne, certains remontant à 1550. Avec 74000 livres, elle a la vocation encyclopédique de présenter les grands classiques comme les plus contemporains.

Avec la Bibliothèque Nordique, les fonds en langues scandinaves de la BnF sont les plus importants du paysage documentaire français, et constituent un pôle de ressources de choix pour ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la Scandinavie, qu'ils soient étudiants, enseignants, chercheurs, expatriés, ou amateurs et apprenants issus du grand public. Mais qu'entend-on précisément par Scandinavie à la BnF? La distinction est davantage linguistique que géographique, et les collections scandinaves regroupent les ouvrages en suédois, danois, norvégien, islandais et féroïen (ou féringien). Le finnois

appartient à un autre domaine linguistique, et sera présent dans les collections finno-ougriennes; la Finlande fait pourtant partie intégrante des fonds scandinaves de la BnF avec les auteurs finlandais de langue suédoise.

L'histoire de la présence d'ouvrages scandinaves à la BnF est ancienne: on trouve des bibles danoises remontant à 1550, et certaines collections universitaires sont suivies depuis le XIX^e siècle... Entre 1000 et 1500 ouvrages scandinaves entrent chaque année à la BnF, qu'il s'agisse de dons (le dernier, début 2010, émanant de la Bibliothèque Nobel de l'Académie

suédoise), d'échanges ou d'acquisitions onéreuses. La Scandinavie est présente dans les rayonnages de la BnF en traduction française comme en langues originales (celles-ci représentant 60 % des collections en libre accès), dans un souci de rendre accessible au public français les œuvres scandinaves importantes ainsi que les nouveaux auteurs, et, pour la BnF, de faire œuvre de passeur entre les cultures.

Classiques et contemporains

Car les fonds scandinaves de la BnF ont une identité bien particulière, inséparable de la vocation d'encyclopédisme qui a présidé à la construction et l'exploitation des collections de la bibliothèque. Ainsi, les fonds présents en libre accès en Bibliothèque d'étude s'efforcent de présenter à la fois les grands classiques des littératures scandinaves, de les rendre accessibles d'un seul tenant (les Œuvres complètes de Strindberg par exemple), tout comme de présenter les principaux romans policiers scandinaves alors que l'engouement pour ce genre en France ne se dément pas avec les années. Quant aux chercheurs versés dans le domaine des études scandinaves, ils viendront à la BnF pour trouver non seulement les œuvres littéraires et leurs critiques, mais encore les travaux marquants en sciences humaines publiés récemment en Scandinavie, que ce soit sous forme de monographies ou de périodiques.

Les fonds en langues scandinaves sont ainsi caractérisés par leur transversalité et leur interdisciplinarité, et la présence de la Scandinavie à la BnF peut se définir comme une perpétuelle navigation entre les langues et les thématiques.

Anna Svenbro

74 000 OUVRAGES

24 000 en suédois
40 000 en danois
8 500 en norvégien
1 700 en islandais
Les collections en langues et littératures

Les collections en langues et littératures scandinaves sont disponibles en libre-accès en mezzanine de la salle G (Haut-de-jardin) et U (Rez-de-jardin).

François Caradec la littérature comme farce et attrape

François Caradec (1924-2008), écrivain oulipien, régent du Collège de Pataphysique, auteur de biographies de référence et historien de la bande dessinée, a fait don de ses archives à la BnF. Une occasion unique de découvrir l'œuvre légère, impeccable et protéiforme d'un amoureux des livres et de la vie.

En septembre 2003, accompagnant les premiers dons qui allaient constituer le fonds Noël Arnaud, son ami mort le 1^{er} avril 2003, François Caradec donnait à la Bibliothèque de l'Arsenal un premier ensemble de manuscrits et de livres imprimés. Ce noyau est devenu un véritable «fonds Caradec» après les dons accordés par François Caradec lui-même, en 2006, puis en 2009 par

sa femme Caroline Caradec, qui a voulu rassembler les papiers de son mari concernant son œuvre et ses activités littéraires ou éditoriales. L'amitié est donc à l'origine de la présence de ce fonds à la Bibliothèque de l'Arsenal. François Caradec y anima des soirées mémorables en 2004 (soirée Jacques Bens) ou 2005 (conférences sur Alphonse Allais). Une part notable y est consacrée à la corres-



François Caradec en 1996 pondance (notons celles d'Emmanuel Peillet et Pascal Pia) et à ses activités comme membre du collège de Pataphysique (auquel François Caradec participa dès sa fondation en 1949, et dont il conservait toutes les publications, tracts et invitations), de l'Oulipo, de l'Iffa (Institut français des farces et attrapes), ou encore des Amis de Valentin Brû.

La sympathie posthume pour «les marginaux qui dépassent les bornes» est aussi à l'origine des biographies pleines d'érudition et d'entrain qu'il composa infatigablement pendant près de quarante ans (Christophe Colomb en 1956 puis 1981, Lautréamont en 1970, Raymond Roussel en 1972, Willy en 1984, Alphonse Allais en 1994), et des éditions ou rééditions dont il se chargea avec une rigueur aussi impeccable qu'enlevée, à commencer par le cher Alphonse Allais et les «classiques du rire et du sourire». La bande dessinée, la littérature enfantine, alors assez négligées en histoire du livre, retinrent aussi son attention. Biographe, bibliographe, éditeur, préfacier, postfacier, annotateur, lecteur, critique, typographe, représentant en livres, emballeur et même directeur littéraire, François Caradec est l'homme du livre, l'homme des livres par excellence. Mais son goût s'étendit à d'autres curiosités: l'argot, le café-concert, la farce, les pastiches et les mystifications, les bistrots, les gestes... Des dossiers (documentation, manuscrits, correspondance, coupures de presse) sont conservés pour la plupart de ces publications, comme pour ses œuvres plus intimes (comme Nous deux mon chien), rares, car on pourrait lui appliquer ce qu'il disait de Christophe: «Il n'a sans doute rien fait de son vivant pour être pris au sérieux.»

Claire Lesage

Le fonds, en cours d'inventaire, est consultable sur rendez-vous.

Europeana Regia projet de numérisation des manuscrits royaux

Europeana Regia est le premier projet européen de numérisation en nombre de manuscrits couvrant la période du Moyen-Âge à la Renaissance. Une opération collective et ambitieuse.

Lancé début 2010, ce nouveau programme a pour but de constituer une bibliothèque virtuelle composée de l'essentiel des documents royaux européens, sur une vaste période s'étendant du Moyen-Âge à la Renaissance. À l'horizon 2012, le public et les chercheurs pourront accéder à des documents rares et précieux via des plateformes telles que Gallica, les sites des bibliothèques partenaires et la bibliothèque numérique européenne Europeana. Piloté par la BnF, Europeana Regia réunit cinq bibliothèques européennes et concerne quelque 900 manuscrits témoins de l'histoire politique, culturelle et artistique de l'Eu-

rope. Le projet est

centré sur trois ensembles

aujourd'hui dispersés en Europe: plus

de 425 chefs-d'œuvre des grandes

abbayes et écoles de l'Empire carolingien, 167 manuscrits de la librairie du Louvre à l'époque de Charles V et de Charles VI, et la bibliothèque des rois aragonais de Naples (285 manuscrits), soit plus de 300000 pages.

La numérisation s'accompagnera de la mise en ligne des données complètes et à jour décrivant les ouvrages, les textes et les enluminures, en plusieurs langues. Le budget total de l'opération (3,4 millions d'euros) est financé à 50 % par la Commission européenne.

De nombreux partenaires

La Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque royale de Belgique, la Bibliothèque d'État de Bavière, la Bibliothèque Herzog August

Wolfenbüttel et la Bibliothèque de l'Université de Valence sont les principaux partenaires. Mais d'autres étaCi-dessus Heures de Frédéric III d'Aragon, Tours, Saint Michel terrassant le dragon, vers 1501-1504.

Ci-contre
Heures de
Frédéric III
d'Aragon, Tours,
Saint Pierre,
vers 1501-1504
BnF, Manuscrits.

Ci-dessous Bréviaire de Martin d'Aragon, *Mois de* septembre, vers 1398-1403. blissements y sont associés, comme la Bibliothèque Sainte-Geneviève, celle du château de Chantilly et les bibliothèques municipales de Valenciennes, Amiens, Reims, ainsi que Lyon, Besançon, Angers, Bourges, Grenoble, Rouen et Louviers. En Suisse, le site e-codices, la bibliothèque numérique des manuscrits médiévaux, sera aussi l'un des partenaires du projet, qui devrait également associer la British Library et la

Parker Library de Cambridge.

Sylvie Lisiecki



Un manuscrit numérisé dans le cadre d'Europeana Regia : le Livre d'heures de Frédéric III d'Aragon

En 1500, l'Italie méridionale est annexée à la France. Le dernier des rois d'Aragon de Naples, Frédéric III, est contraint de s'exiler. Également connu sous le nom de Frédéric le Sage, cet homme cultivé s'était entouré d'une cour qui était un foyer d'activité intellectuelle intense, et a beaucoup contribué à l'essor des sciences et des arts en Europe. Il s'installa en Touraine avec son importante collection d'art et quelques centaines de volumes de l'ancienne Librairie royale. Espérant un improbable retour dans son royaume napolitain, Frédéric III fit appel à deux artistes pour accélérer le temps de réalisation de son livre d'heures: l'enlumineur Jean Todeschino, artiste réputé qui l'avait accompagné, et le peintre tourangeau Jean Bourdichon.



Alexandrie: une vocation francophone

La BnF vient de faire don à la Bibliothèque d'Alexandrie de 500000 livres provenant de ses collections. Pour Ismaïl Serageldin, son directeur, cet enrichissement renforce la vocation francophone de la Bibliothèque, mais aussi son ouverture à la diversité culturelle. Explications.



Ismaïl Serageldin à la réception des livres

Avez-vous d'autres projets de coopération avec la BnF?

I. S.: Ils sont nombreux! Nous travaillons avec la BnF pour développer la bibliothèque francophone numérique; nous menons également en collaboration certaines recherches historiques; par exemple, je suis en train d'essayer de faire revivre toute l'expérience de la description de l'Égypte avec les savants français qui étaient venus avec Bonaparte lors de la campagne de 1798. En Égypte, on n'apprécie évidemment pas le côté militaire de l'expédition, en revanche, on apprécie l'aspect culturel de l'ouvrage!

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Chroniques: La
Bibliothèque a ouvert
ses portes en 2002.
Où en est-elle aujourd'hui?

Ismaïl Serageldin: Nous avons réussi à renouer avec l'esprit de l'ancienne Bibliotheca Alexandrina, qui était, au-delà de sa fonction de bibliothèque, d'être aussi une école et un centre de recherche. Elle comporte des centres spécialisés pour l'art, les sciences, huit centres de recherche, quatre musées officiels, six galeries d'art, un planétarium, un exploratorium, une salle de conférences... C'est une des bibliothèques du continent africain les mieux dotées du point de vue de l'informatique.

Nous recevons 1,3 million de visiteurs par an, dont 500000 ou plus sont des lecteurs: parmi eux, 80 % sont des étudiants de l'université d'Alexandrie qui accueille 160000 étudiants. Les 20 % restants sont des chercheurs et quelques étrangers.

Les autres, 800000 à 900000, viennent pour des événements culturels – nous en organisons 700 par an: conférences, colloques, concerts, foire du Livre – ou pour voir l'architecture extraordinaire du site.

Qu'est ce que le don de la BnF va apporter à l'établissement?

I. S.: Nous avons commencé il y a huit ans avec peu de moyens: nous sommes à peine à un million d'éléments dans notre catalogage. Grâce au don généreux de la France, nous passons de 40 000 ouvrages francophones à 540 000! Ce don fait de la Bibliothèque d'Alexandrie une des premières bibliothèques francophones du monde et nous met en mesure de servir un public important venant surtout d'Afrique du Nord qui est à la fois francophone et arabophone.

Par ailleurs, la présence de ce fonds souligne la vocation francophone de la Bibliothèque, qui pour nous dépasse la question linguistique. La francophonie n'est pas uniquement une défense particulière de la langue de Molière, c'est aussi une philosophie qui reconnaît la spécificité et la diversité culturelles. Nous avons ainsi les moyens de favoriser la diffusion, à travers le travail que nous faisons dans ce domaine, des valeurs des Lumières, à savoir la rationalité, l'ouverture, le dialogue, qui s'opposent à ceux qui préconisent le choc des cultures et la guerre des civilisations. Face à ceux qui cherchent à développer le fanatisme et l'obscurantisme, la francophonie est un appel à faire avancer les valeurs universelles de respect mutuel et de pluralisme.

De quelques effets de 500 000 livres sur la francophonie au Proche-Orient

Comme l'explique Ismaïl Serageldin, ce don exceptionnel a d'abord pour effet d'affirmer la Bibliotheca Alexandrina comme pôle désormais incontournable de la francophonie, en Égypte et, au-delà, dans cette partie du monde. Et cela répond à un besoin. Pour la seule ville d'Alexandrie où l'université compte 120 000 étudiants, il y a des sections francophones dans chacune des branches: médecine, études juridiques, et, bien sûr, littérature. Il y a aussi l'université française du Caire et l'Université Senghor à Alexandrie et des dizaines d'écoles francophones dans les deux grandes villes d'Égypte. Mais le besoin est aussi régional depuis qu'il n'y a plus d'autre centre affirmé dans ce domaine. La Bibliotheca Alexandrina remplit toutes les conditions pour jouer ce rôle: bibliothèque prestigieuse, à la pointe de la modernité technologique, elle est aujourd'hui reconnue internationalement comme un pôle culturel et documentaire de premier plan. La place du français y représente donc un enjeu stratégique important. Le don de 500 000 livres récents qui constituent désormais un fonds de référence change évidemment la donne et crée une véritable obligation en matière de francophonie. Le directeur de l'Alexandrina l'entend bien ainsi: il a procédé au recrutement de 25 bibliothécaires francophones supplémentaires que va accompagner un plan de formation de trois ans auquel vont participer la BnF, la Bpi, l'ENSSIB, la ville de Marseille, le CNED, et le ministère des Affaires étrangères. L'objectif qui figure dans la convention signée entre la BnF et la BA est aussi simple qu'il est ambitieux: d'une part constituer un centre de ressources francophones pour l'Égypte et pour la région, d'autre part mettre en place une plate-forme régionale de formation en français et en arabe aux métiers des bibliothèques et de la documentation. Enfin, une chargée de mission s'attache à faire vivre le fonds à travers un programme de manifestations culturelles, en particulier littéraires.

Gérald Grunberg

La recherche à la BnF

La Bibliothèque nationale de France n'est pas seulement un lieu d'accueil pour les chercheurs, universitaires et doctorants. Elle est aussi partie prenante de la recherche en sciences humaines et sociales. Sa mission: conduire des recherches sur le patrimoine dont elle a la charge.

La recherche fait partie de l'histoire de la BnF et de ses activités. D'éminents spécialistes comme Jean Adhémar ou François Avril qui y ont œuvré, ont produit des recherches érudites et novatrices, bien avant que ses statuts n'intègrent cette mission dans le décret de 1994 créant l'établissement.

Deux instances accompagnent la BnF dans ce domaine: le Conseil scientifique, qui donne des avis sur les orientations de sa politique de recherche, et le Comité de la recherche, dévolu à l'approbation et au suivi du plan triennal de la recherche.

Des projets collectifs...

Le plan triennal de la recherche de la BnF, principal outil de la recherche collective depuis 1995, a permis de conduire des programmes en partenariat avec d'autres bibliothèques ou des centres de recherche du CNRS. Pour exemples, Trésors monétaires, le Catalogue thématique de l'œuvre de Jean-Philippe Rameau ou le Répertoire international des sources musicales.

La Bibliothèque est aussi un partenaire privilégié du monde de la recherche dans le cadre de projets collectifs financés par l'Agence nationale de la recherche (ANR) à travers des programmes tels que MeDIan (Sociétés méditerranéennes et océan Indien: genèse des représentations, interactions culturelles et formation des savoirs, des périples grecs aux routiers portugais). D'autres partenariats se développent aussi avec le ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du «Programme national de recherche sur la connaissance et la conservation

des matériaux du patrimoine culturel» (Projet Decagraph).

La BnF participe également, avec d'autres partenaires, à huit projets de recherche et développement soutenus par l'Union européenne dans le cadre de l'initiative i2010: Bibliothèques numériques. Le dernier, Europeana Regia, porte sur les manuscrits royaux du Moyen Âge et de la Renaissance [lire p. 23].

...et des programmes individuels

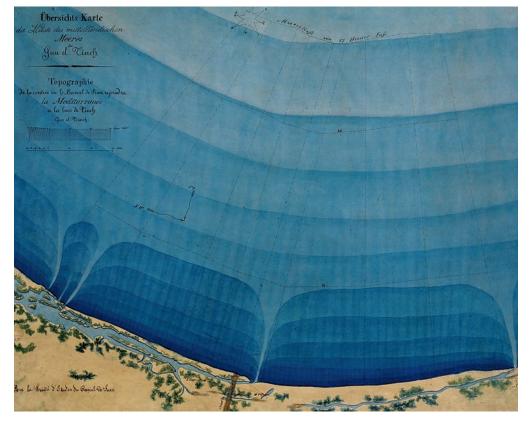
En parallèle à ces programmes collectifs, la BnF accueille chaque année dans ses murs des chercheurs invités ou associés dans le cadre d'un appel annuel national à chercheurs; elle décerne des bourses de recherche attribuées par des mécènes ou sur les ressources propres de l'établissement. Elle reçoit aussi des chargés de recherches documentaires de l'École normale supérieure ou encore des chercheurs étrangers, dans le cadre du programme «Profession Culture». Enfin, la Bibliothèque poursuit sur ses fonds propres une activité de recherche, de manière constante et approfondie, dans les différents domaines où s'illustre le «cœur de métier» de ses conservateurs, bibliothécaires, experts. Sont ainsi produits des bibliographies, des catalogues et des inventaires des documents conservés, et des travaux sur l'histoire de l'établissement et de ses collections, ou encore des recherches sur les pratiques de lecture et les nouveaux usages de la bibliothèque numérique.

La multiplicité, la diversité des thèmes et la qualité des programmes attestent de la belle vitalité de cette activité au sein de l'établissement, ainsi que de l'importance reconnue à cette mission, qui bénéficie d'une impulsion nouvelle à travers son Contrat de performance 2009-2011.

Olivier Jacquot

Pour en savoir plus: http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/strategie_recherche.html

Topographie de la baie de Tineh, projet du canal de Suez, XIX^e siècle



Un château en Anjou

Sablé-sur-Sarthe, aux confins de l'Anjou. Un château du XVIII^e siècle domine la ville. La BnF y est installée depuis trente ans mais ce n'est pas une bibliothèque: il abrite des ateliers pointus de conservation et de numérisation « sur mesure ». Et rouvre ses portes au public, après sept ans de fermeture.

«Le château de Sablé est à la fois un centre technique de conservation de la BnF et un site patrimonial: nous sommes chargés de faire vivre ces deux aspects et d'ouvrir le lieu aux publics en y développant une programmation culturelle», explique Annie Bonnaud, responsable du centre. Le moment est opportun, puisque le château sort à peine d'une cure de jouvence avec la rénovation des planchers des étages qui menaçaient de s'effondrer.

Fermé depuis les dernières Journées du patrimoine de 2004, où l'affluence des visiteurs fit craindre pour leur sécurité, il a accueilli à nouveau le public dès cet été pour le festival de musique baroque de Sablé, à travers une exposition de partitions originales

et d'affiches de concerts appartenant aux fonds de la BnF. Il participe également aux festivités du Millénaire de l'abbaye de Solesmes, haut lieu du chant grégorien, en accueillant l'une des journées du colloque organisé à cette occasion; enfin, il pourra être visité lors des prochaines Journées du patrimoine.

Transformé en usine de chicorée

L'histoire du château est celle d'un lieu de villégiature de belle architecture classique construit par le marquis de Sablé, Jean-Baptiste Colbert de Torcy, entre 1715 et 1730, qui traversa des époques fastes et d'autres qui le furent moins, jusqu'à son acquisition en 1918 par une famille

une exposition de partitions originales acquisition en 1918 par une famille

d'industriels du Nord, les Williot; ils v installèrent une usine de chicorée, causant des altérations irrémédiables au bâtiment, à l'extérieur comme à l'intérieur. Lorsque cesse la fabrication de la chicorée, en 1962, le château reste inoccupé, et ce n'est qu'en 1979 qu'il est donné au ministère des Universités par la Ville, qui l'avait racheté en 1964. C'est le moment où la Bibliothèque Nationale et les autorités compétentes s'alarment de la dégradation d'un nombre grandissant de ses fonds - traduite par la mention laconique «Hors d'usage, ne pas communiquer» apposée sur quantité de livres. On crée une commission qui publie un rapport: celuici préconise un plan de sauvegarde qui se concrétise par le don du château de Sablé à la BnF pour l'installation d'un centre dédié à la conservation et à la restauration. Le site est créé contre la promesse de recrutements de personnels locaux et de leur formation; ce qui fut fait.

Numérisation de documents précieux

Aujourd'hui, une soixantaine de personnes travaillent au centre technique Joël Le Theule. Rattaché au département de la Conservation de la BnF, le centre est spécialisé dans la restauration des volumes reliés et en feuilles, et dans le traitement des ouvrages menacés par l'acidification des papiers; il est aussi chargé de la numérisation de documents précieux ou ayant des formats particuliers qui demandent une attention spéciale: estampes, cartes et plans, affiches, négatifs de films... À côté du centre technique de Bussy-Saint-Georges, tourné vers le stockage et la numérisation de masse, le centre de Sablé est en passe de devenir une véritable antenne de la BnF en région, vitrine de ses savoir-faire et inscrite dans la dynamique culturelle locale.

Sylvie Lisiecki

Journées européennes du patrimoine

Visites guidées des espaces nobles et des ateliers, démonstrations d'activités comme la restauration et la numérisation.

18 et 19 septembre 2010



La galerie Mazarine aménagée en salle de lecture pour les Manuscrits et les Arts du spectacle.

Richelieu en travaux

Alors que le quadrilatère Richelieu s'apprête à entrer dans sa première phase de travaux, de nouveaux services sont offerts aux lecteurs. État des lieux.

Les travaux du quadrilatère Richelieu entrent dans leur phase opérationnelle dès septembre 2010. À partir de cette date, les entreprises interviendront sur le site pour réaliser la cloison séparant la moitié du quadrilatère en activité de la zone en travaux, le long de la rue de Richelieu. Les installations de chantier seront mises en place également à l'automne pour que les travaux de rénovation proprement dits commencent début 2011.

Afin de compenser les contraintes liées au déménagement des collections et aux travaux de rénovation, deux nouveaux services sont proposés aux lecteurs des départements des Arts du Spectacle et des Manuscrits. Les lecteurs ont ainsi la possibilité de réserver en

ligne les documents qu'ils souhaitent consulter, qu'ils soient conservés à la bibliothèque Richelieu ou à l'extérieur du site. Les lecteurs pourront les trouver préparés à leur arrivée. Dans la galerie Mazarine, aménagée en salle de lecture, ils peuvent accéder à Internet avec leur ordinateur portable (31 places), selon des modalités identiques à celles proposées en Rezde-jardin sur le site François-Mitterrand.

Quadrilatère Richelieu

Entrée: 5, rue Vivienne, de 10 à 18 heures

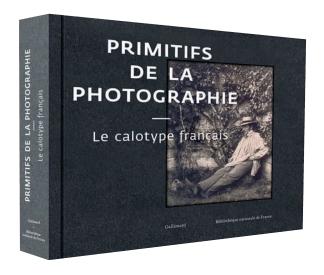
Département de la Musique 2, rue Louvois, de 9 à 18 heures.

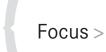
Plus d'infos sur: bnf.fr rubrique Consulter à Richelieu

Primitifs de la photographie

La technique du calotype – terme qui signifie littéralement «belle image» et qui désigne les tirages sur papier issus de négatifs également sur papier – est apparue en 1843 en France et a été rapidement concurrencée par le daguerréotype et le négatif sur verre. Elle a été pratiquée durant une période éphémère, par des artistes et des amateurs souvent issus de l'aristocratie, et des photographes comme Gustave Le Gray, Charles Nègre, Auguste Bartholdi. Ce livre de référence est publié à l'occasion de l'exposition de la BnF, qui abrite la plus importante collection de photographies en France. Richement illustré, il propose, à côté d'essais qui situent l'importance du calotype dans l'histoire du médium photographique, un dictionnaire complet des calotypistes français [lire aussi p. 12].

Primitifs de la photographie. Le calotype français. Collectif, é d. B nF / Gallimard, 360 pages, 350 ill., 59 €.





Sublime Frequencies ou la sono mondiale



Choubi, choubi! Folk & Pop Sound from Iraq. Sublime Frequencies, 2005. Acquis par le département de l'Audiovisuel de la BnF en 2009.

Si le terme « world music » a un sens, le label Sublime Frequencies en est l'une des expressions les plus abouties. Des musiques du monde, on connaît en général en Occident les musiques traditionnelles, légitimées par un siècle d'ethnomusicologie, et quelques artistes de dimension internationale.

Entre les deux: rien. C'est-à-dire rien de ce qui fait le quotidien musical de millions de gens. Qu'entend-on sur les marchés, à la radio, dans les films, en Algérie, à Sumatra, en Irak...? C'est le pari de Sublime Frequencies de révéler à nos oreilles souvent trop policées ces paysages sonores, « bruts de décoffrage », où le Choubi irakien (Choubi Choubi! Folk & pop sounds from Irak) côtoie Omar Souleyman, l'immense star syrienne (Highway to Hassake); où le proibidão des favelas de Rio (Forbidden gang funk from Rio de Janeiro) répond à la plainte des troubadours tibétains (Streets of Lhasa). Installé à Seattle aux États-Unis, Sublime Frequencies a publié une cinquantaine de références, toutes déposées à la BnF au titre du dépôt légal par son distributeur, Orkhêstra International, ou acquises auprès de ce dernier pour les références non distribuées en France. Orkhêstra International mène une politique de diffusion particulièrement audacieuse et courageuse, qui va du jazz militant de John Zorn (avec son label new-yorkais Tzadik) aux musiques traditionnelles du label italien Felmay-Dunya. Pascal Cordereix

{BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

58, rue de Richelieu, 75002 Paris Tél. 0153798102 (ou 03)

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac, 75013 Paris

Bibliothèque d'étude Tél. 0153794041 (ou 43) ou 0153796061 (ou 63)

Bibliothèque de recherche Tél. 0153795506

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra 75009 Paris Tél. 0153793747

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris Tél. 0153793939.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin 1 an: 38€, tarif réduit: 20€ 1 jour: 3,50€.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an: 60€; tarif réduit: 35€
15 jours: 45€; tarif réduit: 35€
3 jours: 8€.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 0153795701 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 0153795959

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations: comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 0153 79 82 64

www.amisbnf.org